

Je n'ai trouvé ni dans le budget, ni dans les crédits, ni dans les observations du ministre l'engagement ferme que les initiatives financières de sélection vont atténuer les conséquences déflationnistes des politiques générales sur des régions comme les Maritimes. Il est inutile que j'insiste sur l'inopportunité d'affaiblir une économie déjà relativement fragile. M. Deutsch, dans le second exposé annuel du Conseil économique du Canada, a bien montré à quel point il était impérieux de combler les écarts régionaux économiques afin d'empêcher la survivance d'îlots de pauvreté.

Le gouvernement serait bien avisé, à mon avis, de songer au programme du livre du président Johnson et d'en prendre de la graine. En effet, aux prises avec tous les problèmes qui assaillent le Canada et bien d'autres, M. Johnson n'a pas perdu de vue la nécessité d'appliquer des mesures correctives pour résoudre le problème des monts Apalaches, où la situation se compare, à bien des égards, à celle qui règne au Canada dans les provinces atlantiques.

Comme la plupart des députés, j'imagine, j'ai profité du congé de Pâques pour voyager dans ma circonscription. J'ai été énormément impressionné par la consternation presque universelle de mes commettants. Elle provient de leur conviction et de leur crainte que le budget présageait l'application de remèdes destinés à guérir une maladie dont leur région est exempte car elle ne souffre certes pas d'une économie surchauffée.

La circonscription de Shelburne-Yarmouth-Clare, que j'ai l'honneur de représenter, englobe l'extrémité ouest de notre province; c'est une des régions où le revenu personnel est relativement bas, où il y a peu d'expansion industrielle et où un fort pourcentage de la population atteint 60 ans et plus. La pêche, la conserve de poisson, la construction de bateaux et d'embarcations de bois, l'industrie touristique, les industries de services auxiliaires et le commerce de détail assurent la majorité des emplois. On trouve une seule grande fabrique dans la région, c'est une usine de coton qui emploie environ 500 personnes.

Une étude de la situation économique de Yarmouth, ayant comme sous-titre «Évaluation socio-économique préliminaire», effectuée en 1965 par quatre professeurs des départements de l'économie, de la pédagogie et du commerce de l'Université Acadia, signale que de 1951 à 1961, l'augmentation naturelle de la population—l'excédent des naissances sur les décès—était de 3,249. Cependant, les rapports du recensement révèlent une augmentation de population de 592 personnes seulement. Le groupe d'Acadia souligne le fait suivant et je cite:

[M. Bower.]

Il existe une ressemblance frappante entre la structure d'une société et la situation économique existante (dans le comté de Yarmouth) dans les comtés voisins de Shelburne et de Digby; Clare est une municipalité de ce dernier comté.

● (midi)

C'est-à-dire que la circonscription compte une forte proportion de vieillards, dont la plupart ne vivent que de modestes rentes fixes et sont particulièrement éprouvés par la hausse du coût de la vie, souvent au point de n'avoir d'autres recours que de demander du soutien à la municipalité. C'est dire aussi que les municipalités doivent assumer un autre fardeau, celui d'éduquer les jeunes de la région qui, en très grand nombre, émigrent, comme le prouve l'état stationnaire de la population, juste au moment où ils peuvent contribuer à la production. Afin de maintenir des locaux scolaires convenables, et de garder des professeurs compétents pour soutenir la concurrence avec les autres régions plus prospères de la province, les municipalités atteignent déjà les limites de leurs ressources financières provenant d'une assiette fiscale réduite.

Au cours des dix dernières années, la Nouvelle-Écosse et Shelburne-Yarmouth-Clare ont sans doute fait des progrès notables, mais en tant que province et en tant que région d'une province, elles ne sont pas assez fortes pour supporter longtemps des prescriptions de sédatifs fiscaux. La Nouvelle-Écosse, monsieur l'Orateur, est d'après moi, le grand quai du Canada et son potentiel, me semble-t-il, reste inexploité. Par exemple, il est étrange que le Canada qui est, compte tenu de sa population, un des plus grands pays exportateurs du monde, possède une marine marchande qui est le douzième de celle de Suisse, petit pays entouré de terre. Que la Russie ne donnerait-elle pas pour avoir d'excellents ports libres de glace comme Shelburne et Yarmouth. Grâce à ses mines de charbon, à son potentiel d'énergie électrique et, qui sait, à ses dépôts sous-marins de pétrole et de gaz, il est possible qu'un jour la Nouvelle-Écosse et les régions telles que Shelburne-Yarmouth-Clare puissent élargir leur base économique et élever leur prospérité au niveau national.

Dans mes toutes dernières remarques, monsieur l'Orateur, j'ai pris la liberté de broser un tableau assez vaste et de décrire un avenir très éloigné de la portée du budget de cette année. Toutefois, je l'ai fait à bon escient afin de justifier, en démontrant les possibilités d'une autarcie future, le facteur immédiat que le gouvernement devrait considérer cette année au lieu d'appliquer le remède désuet de l'austérité et de suspendre